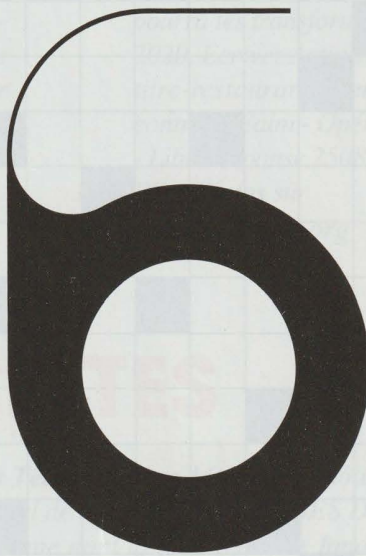


INTÉRIEURS D'ÉLITES.



Marie GODFRAIN



En rouge et noir.

Il y a en Nicolas Chardon un peu de Kasimir Malevitch et beaucoup de François Morellet. Comme son aîné mort en 2016, le peintre français chahute depuis vingt ans l'alphabet des avant-gardes en lui retirant sa stricte géométrie. Il tend d'abord sur un châssis un tissu Vichy, madras ou écossais jusqu'à en déformer les lignes. Puis le recouvre d'un apprêt blanc laissant deviner la trame en filigrane avant d'en peindre certains éléments. Les carrés noirs guincent, les lignes swinguent. Pour son exposition « Le sang et la nuit », à la galerie Jean Brolly, à Paris, l'artiste a imaginé, selon ses mots, « un thriller abstrait, un polar conceptuel ». Ainsi de trois carrés rouges sur fond noir évoquant un roman de Tonino Benacquista et d'une suite de huit carrés rouges sur fond blanc tissant des liens souterrains entre quelques maîtres de l'abstraction. Roxana AZIMI

« LE SANG ET LA NUIT », DE NICOLAS CHARDON, GALERIE JEAN BROLLY, 16, RUE DE MONTMORENCY, PARIS 3^e. JUSQU'AU 8 FÉVRIER. JEANBROLLY.COM



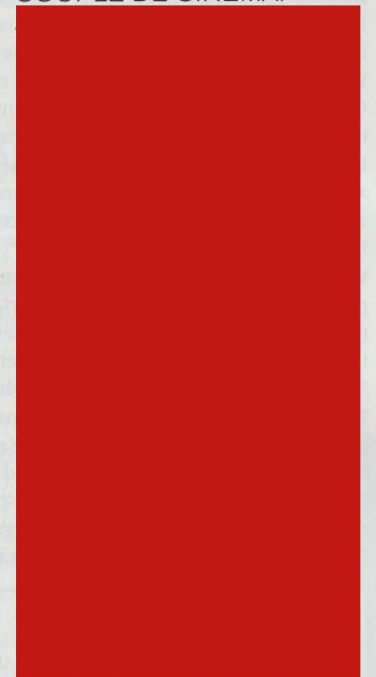
SAINTES LIQUEURS.



Laure GASPARETTO



COUPLE DE CINÉMA.



Clément GHYS

